

LA PALESTINE MEDIEVALE ENTRE AFFRONTEMENTS ET ECHANGES

L'arrivée des musulmans en Palestine est plus un changement qu'une rupture dans l'histoire de ce territoire. De nombreux éléments de continuité existent. Quatre siècles après la papauté lance la première croisade dont un des objectifs affirmés est de « libérer la Terre sainte ». La prise de Jérusalem en 1099 et l'installation de royaumes Latins assurent une présence durable des « Francs ». Il faut attendre la fin du XIIIème siècle pour que les derniers lambeaux de cette dernière disparaissent sous les assauts des Ayyoubides puis des Mamelouks. L'histoire des Etats latins ne se résume pas à d'incessants affrontements, échanges commerciaux et culturels ont aussi marqués cette période. En 1517, les Ottomans sont victorieux du sultanat mamelouk. L'empire ottoman contrôle alors la Palestine pendant quatre siècles.

Quelles transformations génèrent ces grandes phases historiques en Palestine ? Quelles traces de cette histoire subsistent ?

.I. DE LA CONQUETE A LA PREMIERE CROISADE, LA DOMINATION MUSULMANE (VIIEME-XIEME SIECLE)

.II. LE TEMPS DES CROISADES ET DES ROYAUMES FRANCS (XIEME-XIIIEME SIECLE)

.III. LE RETABLISSEMENT DE LA PALESTINE MUSULMANE : PERIODES AYYOUBIDE (1187-1260), PERIODE MAMELOUKE (1260-1517) ET DEBUT DE LA PRESENCE OTTOMANE

- **Bibliographie.**

Aurell Martin et Gouguenheim Sylvain, *Les croisades, Histoires et idées reçues*, Perrin, 2023

Clot André, *L'Egypte des Mamelouks, 1250-1517, l'empire des esclaves*, Tempus, 2009

Filiu Jean-pierre, *Histoire de Gaza*, Fayard, 2024

Giroud Sabri, *La Palestine en 50 portraits*, Riveneuve, 2023

Grataloup Christian, Lemire Vincent, *Atlas historique du Moyen-Orient*, Les Arènes -L'histoire, 2025

Lemire Vincent (dr.), *Jérusalem, Histoire d'une ville monde*, Champs histoire, 2016

Masala Nour, *Palestine, a four thousand year history*, I.B. Tauris, 2021

Martinez-Gros Gabriel, *L'empire islamique, VIIe-Xie siècle*, Passés composés, 2019

Martinez-Gros Gabriel, *De l'autre côté des croisades, l'islam entre croisés et mongols*, Point histoire, 2023

- **Des vidéos de grande qualité**

Saladin et les croisades

Vanessa Van Renterghem, Maîtresse de conférence à l'Inalco, chercheuse à l'Ifpo entre 2010 et 2014. Elle est notamment l'auteure de "Muhammad, le prophète de l'islam" (en collaboration avec Annliese Nef, Paris, La documentation française, 2011).

<https://www.youtube.com/watch?v=JdpEFT-0A5s&t=129s>

La Reconquista en Espagne

Adeline Rucquoi, Directeur de recherche émérite au CNRS. Spécialiste de la Péninsule ibérique, elle est notamment l'auteure d'une Histoire médiévale de la Péninsule ibérique, Paris, Le Seuil, 1993.

<https://youtu.be/TBBNvEa1xf0>

Les conquêtes arabes avant l'Empire ottoman - Pascal Buresi

Pascal Buresi, Directeur de Recherche CNRS et directeur d'Études à l'EHESS. Directeur de l'IISMM (Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman).

<https://www.youtube.com/watch?v=OHUNVTEQvuM&t=1120s>

Les califats omeyyade et abbasside - Wissam Halawi

Wissam Halawi, enseignant-chercheur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'université Paris-Sorbonne, boursier à l'Ifpo (Institut français du Proche-Orient) entre 2012 et 2014. Spécialiste de l'histoire religieuse, sociale et culturelle du Proche-Orient, notamment du druzisme, de la sainteté et du droit druze à l'époque médiévale.

<https://www.youtube.com/watch?v=TKPu9u5TMTk>

Entre chiisme et sunnisme : la voie originale des empires médiévaux de l'Occident musulman :

Pascal Buresi, directeur de l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM – EHESS), directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont "Géo-histoire de l'islam" (Belin, 2005), "Gouverner l'Empire. La nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'Empire almohade" (1147-1269), (co-écrit avec Hicham El Aallaoui, ed. Casa de Velázquez, 2013), "Une frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique" (XIe-XIIIe siècle), (Publibook, 2004).

<https://www.youtube.com/watch?v=NuIRL93Y9yo>

Princes et chevaliers croisés dans l'Orient latin

Florian Besson, doctorant en Histoire médiévale et ATER à l'Université de Lorraine.

<https://www.youtube.com/watch?v=XP3TIgX-PP4&t=763s>

Les Mamelouks

« Pendant deux siècles et demi, c'est une élite militaire d'origine étrangère et païenne, qui gouverne deux provinces centrales du monde islamique : l'Égypte et la Syrie-Palestine »

<https://www.youtube.com/watch?v=akMXQR-Tjgo>

Gabriel Martinez-Gros - L'Empire islamique : VIIe-XIe siècle

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tats_latin_d%27Orient

Gabriel Martinez-Gros - De l'autre côté des croisades

<https://www.youtube.com/watch?v=SarKNocUXrE>

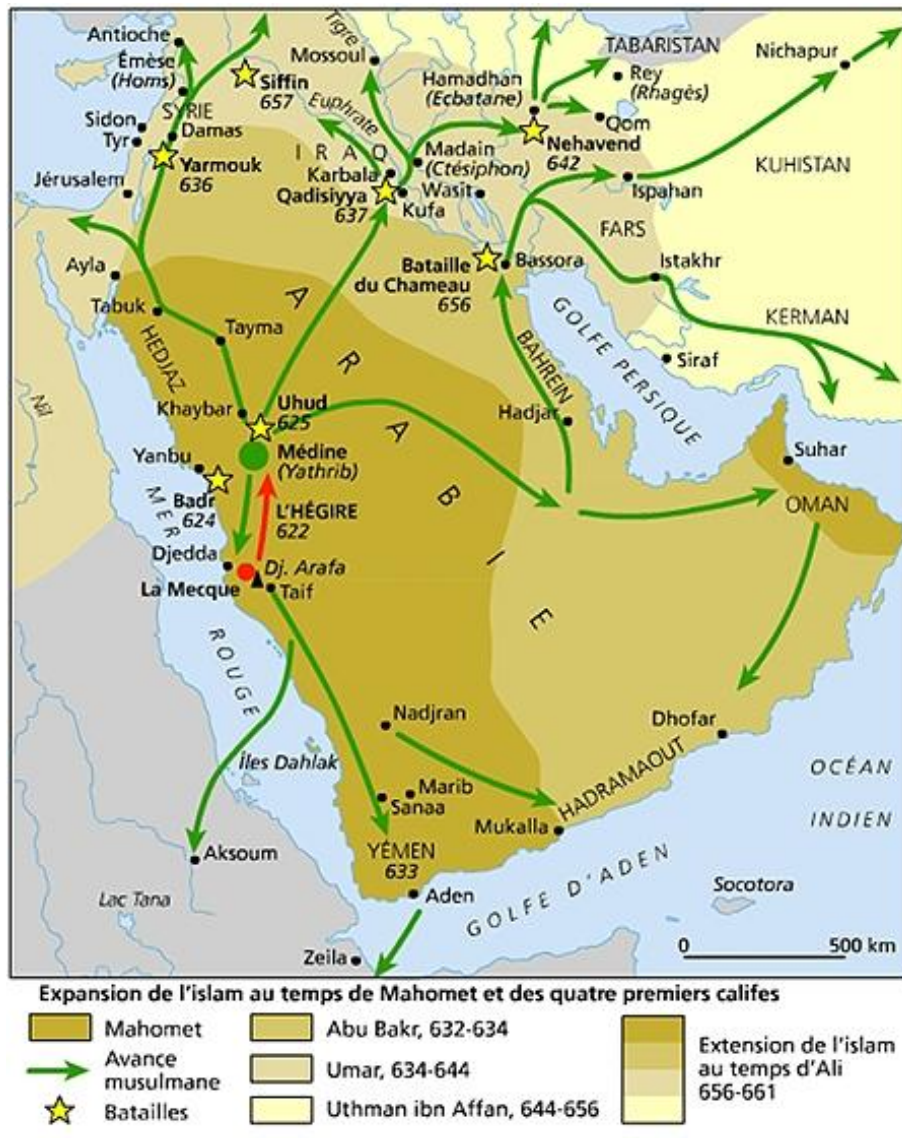
NB : les droits de certaines cartes ne sont pas libres, veuillez éviter une diffusion large de ce document.

Par avance merci.

I. DE LA CONQUÊTE A LA PREMIERE CROISADE, LA DOMINATION MUSULMANE (VIIEME-XIEME SIECLE)

1. Préambule : la naissance de l'Islam et l'élan conquérant des premiers califes

a) La naissance de l'Islam



En ce début de VII^{ème} un profond changement a lieu dans la Péninsule arabe habitée par des tribus majoritairement polythéistes qui pratiquent le commerce caravanier. Dans la ville de la Mecque, centre ancien de pèlerinage, la tribu des **Quraysh** de la Mecque prend de plus en plus d'importance.

C'est au sein de cette tribu que naît le prophète **Muhammad***, (مُحَمَّدٌ, "celui qui est digne de louange"/ حمد : louer) vers 570. Orphelin, il est élevé d'abord par son grand-père, puis par son oncle Abu Talib. Il épouse une riche veuve Khadija qui organise des caravanes. Muhammad accomplit de nombreuses retraites spirituelles. A partir de 610 (apparition de l'archange Gabriel), il prêche la foi en un dieu unique : Allah.

*Pour les musulmans, il est messager de Dieu (rasul) et nouveau prophète (nabi).

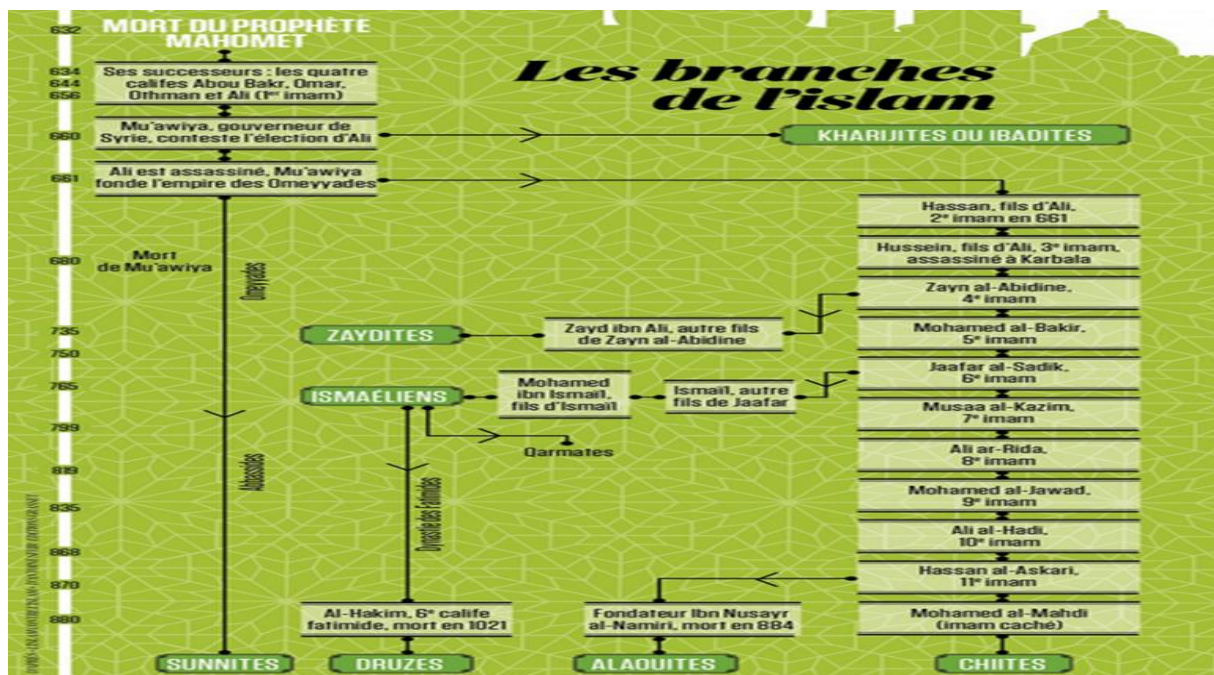
Menacé par le puissant clan des **Banu Umayya**, il fuit la Mecque en **622** pour se réfugier à Médine, c'est l'**Hégire** (هِجْرَة, hijra, émigration). Cet épisode marque le début du calendrier musulman. En **630**, la Mecque accepte sa domination. A sa mort en **632** (634 ? 635 ?), la péninsule arabique est sous contrôle.

La mort de Muhammad entraîne l'apparition du **califat** (خَلِيفَة = successeur). Les premiers califes, les califes « bien guidés » (**Rashidun**) sont des proches du Prophète : Abu Bakr, Omar, Othman et Ali (neveu et gendre du Prophète). Ce sont des Mecquois, de la tribu des Quraysh. Les Médiinois, qui ont pourtant accueilli Muhammad et qui ont participé à sa victoire politique, sont donc mis au second plan. Cela ne va pas sans tensions.

Les califats **d'Omar et d'Othman** sont ceux de la **première extension de l'Islam** et de la création d'un vaste empire : Mésopotamie, Iran jusqu'au Khorasan, Syrie, de l'Egypte, premier assaut contre l'Iffriqiya (Tunisie)

2. La fitna et les autres facteurs de fragmentation de l'empire, la Palestine sous diverses influences

Le schisme initial



Le 3^{ème} calife, **Othman** est un omeyyade. Sa désignation entraîne la naissance d'une opposition réunissant les Médiinois et les Arabes du sud et de l'est de la péninsule, traditionnellement hostiles à la Mecque, et majoritaires dans les établissements arabes d'Irak. Cette opposition soutient **Ali**, neveu et gendre du prophète. **Othman est assassiné** et la désignation d'Ali comme quatrième calife est refusée par le gouverneur de Syrie, **Mu'awiya**, fils d'un adversaire d'abord acharné de Muhammad puis converti avant de devenir compagnon du Prophète. C'est la **fitna** (فتن, séduction, schisme, dissidence, trouble). Avec l'appui du **camp arabe de Kufa**, Ali est vainqueur lors de la **bataille du chameau** (656). En 657, la **bataille de Siffin** ne permet pas à Ali un triomphe définitif sur les Omeyyades. Un arbitrage a lieu, favorable à ces derniers. Le camp d'Ali est divisé. Ceux qui ont refusé l'arbitrage quittent Ali, ceux sont les « dissidents », les **Kharijites** (خرج : sortir). L'un d'eux assassine Ali en 661 à Kufa en Irak. Mu'awiya devient le

nouveau calife et fonde la dynastie de Omeyyades. Leur capitale est Damas. Cette rupture donne naissance à deux courants majeurs de l'islam : **le sunnisme (la tradition) et le chiisme** (shirat Ali = parti d'Ali). A la mort de Mu'awya son fils Yazid affronte le fils d'Ali, Husayn et sa famille sont massacrés à Karbala en 680. C'est l'acte fondateur du chiisme (cf. les traditions de la fête de l'Achura chez les chiites).

D'autres divisions

La diversité des peuples vivant dans l'empire (Arabes, Perses, Turcs, Berbères, Kurdes) entraîne des tensions, voire des affrontements. Ceci est accentué par la montée en puissance des peuples de la périphérie non-arabe soit par leur dynamiques conquérantes propres (**Turcs seldjoukides**), soit parce qu'ils sont appelés à combattre aux côtés des califes librement (**Berbères, Kurdes, Turcs**) et finissent par créer des **émirats ou des sultanats** quasi indépendants (**Tulunides en Egypte, Ayyoubides kurdes**, cf. Plus loin). L'utilisation de mamelouks, esclaves Turcs et Circassiens recrutés pour l'armée explique la création du sultanat mamelouk. Le grand historien Ibn Khaldun oppose les « sédentaires », ceux qui sont sous le contrôle d'un Etat et les « bédouins », ceux qui sont hors du contrôle d'un Etat. Les uns et les autres peuvent être alliés, ils peuvent aussi s'affronter.

L'éloignement géographique du centre du pouvoir (Damas, Bagdad, Le Caire) et les rivalités personnelles facilitent aussi la fragmentation de l'empire musulman.

3 influences successives en Palestine avant les Etats Latins

Les omeyyades (661-750)

La dynastie des **Abbassides (750-1258)**

Elle renverse, après plus 3 ans de guerre (bataille du Grand Zab), celle des **Omeyyades** (fondée par As-Saffah). Sa légitimité repose sur le fait qu'elle est issue d'un oncle de Mahomet, **Al-Abbâs**. Elle arrive au pouvoir à l'issue d'une véritable révolution menée contre les Omeyyades. Ceux qui renversent les omeyyades veulent un État plus profondément musulman, où les Iraniens convertis à l'islam auront une part égale à celle des Arabes. **Les Alides** y participent mais n'arrivent pas à imposer le chiisme. Sous les Abbassides, le centre de gravité de l'islam se déplace de la Syrie vers l'Irak où une nouvelle capitale est fondée en **762 : Bagdad**.

Les Fatimides (909-1171)

Ils tirent leur nom de **Fatima**, fille du prophète Muhammad et épouse d'Ali. Ils appartiennent à une branche minoritaire du chiisme, **les ismaéliens**. Contrairement aux chiites duodécimains, ceux-ci reconnaissent une lignée de sept imams (إمام, celui qui est devant, guide) successeurs de Muhammad, le dernier s'appelant Ismaïl. La dynastie fatimide prend son essor en Tunisie lorsqu'un certain **Oubayd Allah**, se réclamant de la lignée de Ali et Fatima, arrive de Syrie. Il s'appuie sur les tribus **Ketamas** de petite Kabylie puis du Constantinois qu'il a converties à l'islam chiite ismaélien. **L'année 909** voit la naissance d'un califat concurrent de celui des Abbassides. En 969, les Fatimides prennent le contrôle de l'Égypte et fondent une nouvelle capitale, **al-Qahira**, « La Victorieuse », devenue Le Caire. L'implantation des Fatimides en Égypte leur permet d'étendre leur territoire vers la Syrie et la Palestine et de s'emparer du contrôle des lieux saints de la péninsule Arabique, La Mecque et Médine. Mais les missionnaires ismaéliens mènent leur action jusqu'aux confins de l'Inde et au Yémen. À la **fin du Xe siècle, la souveraineté fatimide s'étend de l'Atlantique à la Mésopotamie**. Ils arrivent même à faire reconnaître leur souveraineté à Bagdad en 1059, mais ils sont bien vite repoussés sur leurs terres. Le XIe siècle marque à la fois l'apogée et le début du déclin de leur règne.

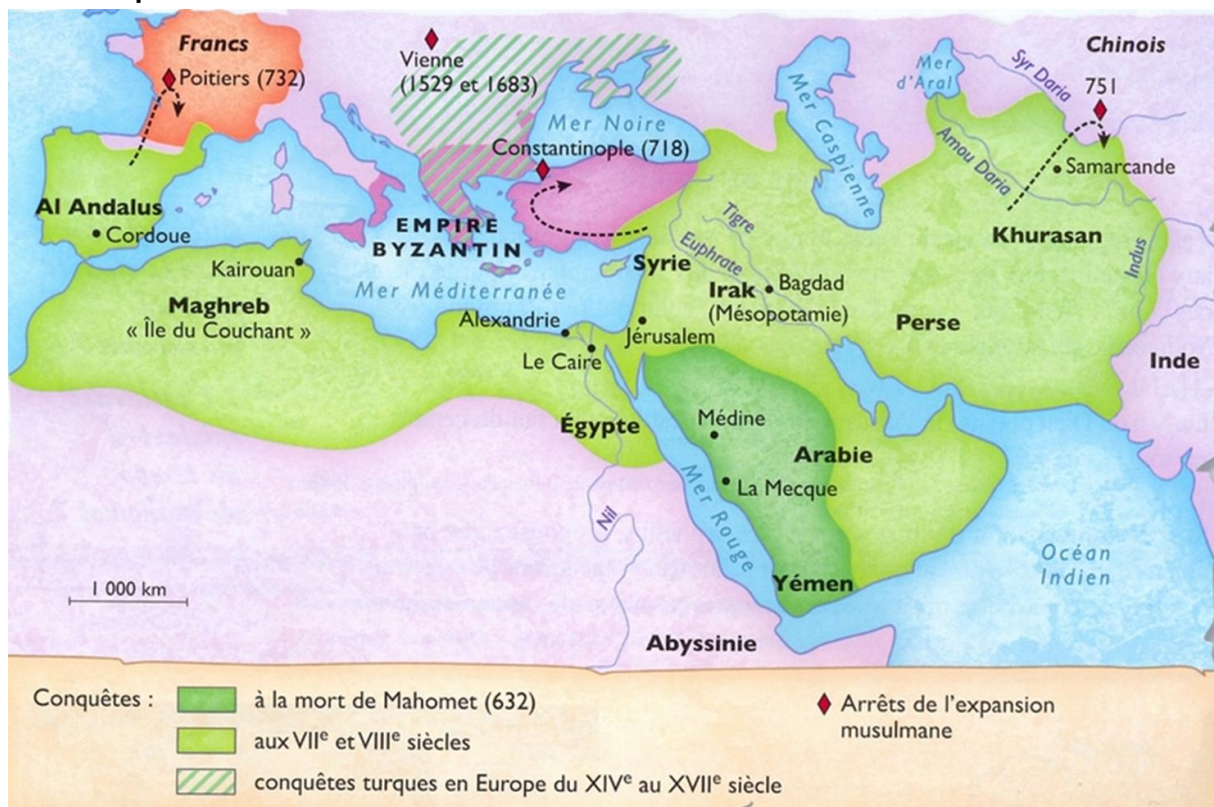
3. La conquête de la Palestine

La Palestine un territoire aux liens anciens avec les Arabes.

Quand les troupes arabes se tournent vers le Levant, la présence arabe n'est pas nouvelle en Palestine. Les **Philistins** ont des liens étroits avec les commerçants arabes. Les échanges qu'ils ont avec eux, relient la Méditerranée à l'Inde à travers la mer Rouge et la Nabatène. Les **Nabatéens** pratiquent d'ailleurs le commerce à travers le désert grâce à la domestication du chameau. Les Nabatéens dominent le désert du Néguev au IV^{ème} siècle.

Du IV^{ème} siècle au début du VII^{ème} s AD, les **Arabes ghassanides**, alliés des Romains et présents dans la Palestine troisième sont les protecteurs de l'Eglise syriaque monophysite. L'anecdote veut aussi que **Hachem ibn Abd Manaf**, l'arrière-grand-père du prophète de l'islam Muhammad et ancêtre du clan Banu Hachim de la tribu Quraysh à La Mecque, soit mort à Gaza âgé de 25 ans. **Le calife Omar** a été un commerçant qui affrétait des caravanes vers Gaza. Au VII^{ème} siècle, les chrétiens, dont des Arabes, sont majoritaires en Palestine, aux côtés desquels on trouve une forte minorité juive, des Arabes païens et une petite communauté samaritaine.

Une conquête facile



L'affrontement des Perses et des Byzantins fragilisent les deux empires. Les luttes intestines à la tête de l'Empire byzantin entraînent une nouvelle invasion perse. Ainsi, Jérusalem est prise en 614, l'Égypte en 619. La « Ste Croix » est emportée en Perse. L'empereur byzantin Héraclius lance une reconquête de son empire en 622. Sa victoire en 628 entraîne la chute du dirigeant perse. Une paix est signée et la Sainte-Croix revient à Jérusalem. Cette situation est favorable aux musulmans.

En **634**, la conquête du Levant commence menée d'abord sous la direction d'Abu Bakr puis celle d'Omar, second calife, qui lui succède la même année. En **635**, **Damas** est prise.

En **636**, les Arabes sont victorieux à **Yarmouk**. L'empereur retire le gros de ses troupes de la région pour défendre l'Anatolie. **Jérusalem est prise vers 638***, **Césarée tombe en 641**. C'est la fin du Proche-Orient romain.

* La présence de troupes arabes à Bethléem dans l'hiver 634-635, organisant des razzias, laisse penser que la prise de la ville aurait pu avoir lieu en 635. Elle a sans doute été négociée.

4. Le Jund de Palestine, entre continuité, adaptation et transformations



La transformation administrative

Afin de gérer au mieux les territoires conquis au Levant, les musulmans découpent un vaste territoire appelé **Bilad al-Cham** (Cette région contenait l'équivalent des États actuels de Syrie, Liban, Jordanie, Palestine et Israël, plus une partie du sud-est de l'actuelle Turquie) en districts militaires (jund au singulier, ajnad au pluriel) qui ont à leur tête un gouverneur (wali). Les provinces étaient les suivantes : **Damas**, capitale du califat omeyyade, **Palestine**, **Jordanie**, **Homs** et plus tard **Qinnasrin**. Les circonscriptions de l'ajnad suivaient dans l'ensemble **les frontières provinciales byzantines préexistantes**, mais avec des modifications.

La volonté de défendre le territoire contre toute agression byzantine, est évidente par le placement des capitales des nouvelles provinces à des distances égales les unes des autres -

pour fonctionner comme centres de contrôle et de mobilisation - et en toute sécurité à l'intérieur, loin de toute attaque maritime.

Cela explique la localisation de Chef-lieu du jund de Palestine, **al-Ramla, fondée entre 700 et 715** et qui resta la **capitale du jund jusqu'en 940**. Elle se trouve sur la très ancienne route « Via maris » qui relie l'Égypte au Liban actuel via Gaza. Sous la domination musulmane cette voie connecte **Al-Fustat** (Le Caire) à **Damas**. Al-Ramla était au carrefour entre cette voie majeure et la liaison **Yaffa-Bayt al-Maqdis** (Maison du sanctuaire) **ou al-Qods** (Jérusalem). Du VIII^{ème} au XI^{ème} siècle, Al-Ramla est le centre politique et économique de la Palestine. La ville était au cœur des routes commerciales équipées de **caravansérails** tous les 20 et 30 km qui permettaient aux marchands et pèlerins de se reposer la nuit. Ces caravansérails sont utilisés pour le service postal introduit par les Omeyyades en Palestine. Al-Ramla est décrite par l'historien et géographe jérusalémitte, **al-Muqadassi** (vers 945-vers 1 000), comme une cité magnifique et prospère. Elle possède une belle mosquée, la mosquée blanche, dont il ne subsiste aujourd'hui que le minaret. La capitale de la Palestine est la cité la plus étendue du territoire.

La Palestine est une province riche

La Palestine omeyyade et abbasside est décrite comme la plus riche province du Bilad al-Sham. Cela est démontré par le montant des impôts versés par le territoire qui est supérieur à celui des autres provinces du Bilad al-Cham. Elle est un centre de production de la monnaie califale, **dinars** (nom dérivé de la monnaie romaine d'argent, le denarius, de ce terme naîtront denier, dinero) en or, **dirham** en argent, **fals** en cuivre (le pluriel de fals, fulus a donné le terme flouze en français).

Sa production agricole est variée : olives, figues sèches, raisons, caroube, anones, coton, indigo, dattes. Sa production industrielle est aussi diverse : tissus, vêtements, tapis, savon, miroirs, épingles, lampes, papier. Une grande partie des productions est exportée. C'est le cas, par exemple, de l'huile d'olive palestinienne qui est envoyée par caravanes vers Médine. La réputation de l'industrie du verre palestinienne lui permet d'avoir des débouchés jusqu'en Europe.

Depuis l'Antiquité la soie venue de Chine arrive en Palestine. Dans la période musulmane la Palestine et le Bilad al-Sham commercent avec l'Inde et la Chine via le port d'Aylah (actuellement Aqabah sur la mer Rouge). Au Moyen-Age, les marchands arabes importent des vers à soie et la production de soie prend son essor en Palestine. Un type particulier de tissage qui mélange la soie et la laine, **la soie de Khazz**, est exporté en Arabie, en Méditerranée et jusqu'en Europe à partir du port de Gaza. Cela explique l'utilisation des termes Gauze ou Gaza dans l'Angleterre moderne. Le terme gaze en découlerait. Le port d'Aylah permet aux pèlerins de relier la Mecque, Jérusalem, al-Ramla et Damas. Ce sont les gouverneurs palestiniens qui sont chargés de la sécurité du pèlerinage.

Les nouveaux maîtres de la Palestine favorisent des transformations culturelles.

Pendant environ 60 ans, le grec reste la langue de l'administration, celle des élites. C'est le **calife omeyyade Abd al-Malik** qui impose l'arabe comme langue administrative de l'empire. Cette réforme est cruciale. Elle est un facteur majeur d'unité. En effet, elle efface la distinction qui existait entre l'élite hellénisée et les paysans qui parlaient l'araméen, langue sémitique proche de l'arabe. L'arabe, dont l'organisation et la structure sont fixés par des secrétaires persans des califes, transmet à l'Europe une partie de l'héritage antique. Rappel : sous la

La date de la prise de Jérusalem n'est pas sûre (635 ? 636 ? 637 ? 638 ?) On retient en règle générale 638. La tradition fait d'Omar le 3^{ème} calife, le conquérant de la ville. Omar ne s'est pas rendu dans la Ville Sainte. **Les juifs** chassés par Héraclius peuvent de nouveau se réinstaller dans la ville. Une première synagogue est construite. En **661, Mu'awiya**, fondateur de la dynastie omeyyade, se fait proclamer calife à Jérusalem. **La tradition veut qu'Abd al-Malik ait fait pareil.** Jérusalem n'a jamais été une capitale califale. **Les omeyyades se sont installés à Damas, les Abbassides à Bagdad**, qu'ils ont fondée, les **Fatimides au Caire**, qu'ils ont aussi fondée.

La centralité religieuse de Jérusalem pour les musulmans (c'était vers Jérusalem que les premiers musulmans priaient) est renforcée par la construction de deux bâtiments fondateurs. Tout d'abord une mosquée, **la mosquée al-Aqsa** (la mosquée lointaine). La tradition veut que son fondateur soit le calife **Mu'awiya** (661-680). La grande mosquée a été plusieurs fois détruites lors de tremblements de terre puis reconstruite (VIII^{ème} s, XI^{ème} siècle). **En 1034**, à la suite d'un séisme, **les Fatimides**, (en lutte contre les Abbasides) lancent un chantier qui a donné les bases de la mosquée actuelle. Cette reconstruction renforce la place de Jérusalem. Le **calife al-Zahir** y fait graver une inscription afin de faire bénir ses ancêtres et ses descendants. Et, une citation coranique évoque **al-Isra** (le voyage nocturne) du prophète.

Entre **688 et 692**, sur ordre du calife omeyyade Abd al-Malik, est construit le **Dôme du Rocher** (Qubbat al-Sakhra). Il est le plus ancien monument de l'Islam encore en place. De plan octogonal, il révèle la forte influence byzantine dans l'architecture de la coupole et les mosaïques. L'intérêt du dôme est de rivaliser avec la coupole du **Saint-Sépulcre** dans le contexte de la fondation du Coran. Un verset coranique inscrit sur le bâtiment rappelle l'unité de Dieu propre à la foi musulmane qui s'oppose à la Trinité chrétienne. La visée politique est double : inciter les chrétiens, alors majoritaires dans la ville, à se convertir et maintenir les musulmans dans le dogme de l'Islam. A l'intérieur, du Dôme se trouve **un rocher** de 18m x 13m. Dans la tradition juive c'est le rocher du sacrifice d'Abraham/Ibrahim (ami intime de Dieu pour les musulmans, Khalil Allah)

La tradition musulmane prête à Muhammad une expérience initiatique. Une version raconte son voyage de nuit à partir de la Mecque en direction de « l'oratoire le plus éloigné » considéré comme Jérusalem (al-Masjid al-Aqsa). C'est à partir du Rocher sous le dôme qu'il se serait élevé vers le ciel. On montrait l'empreinte de son pied ou de celle de sa monture aux visiteurs. Le Noble sanctuaire (**Haram al-Sharif**) est ainsi fondé.

.II. LE TEMPS DES CROISADES ET DES ROYAUMES FRANCS (XIEME-XIIIEME SIECLE)

1. Contexte de la première croisade

Dans l'Occident féodal la papauté veut imposer sa puissance

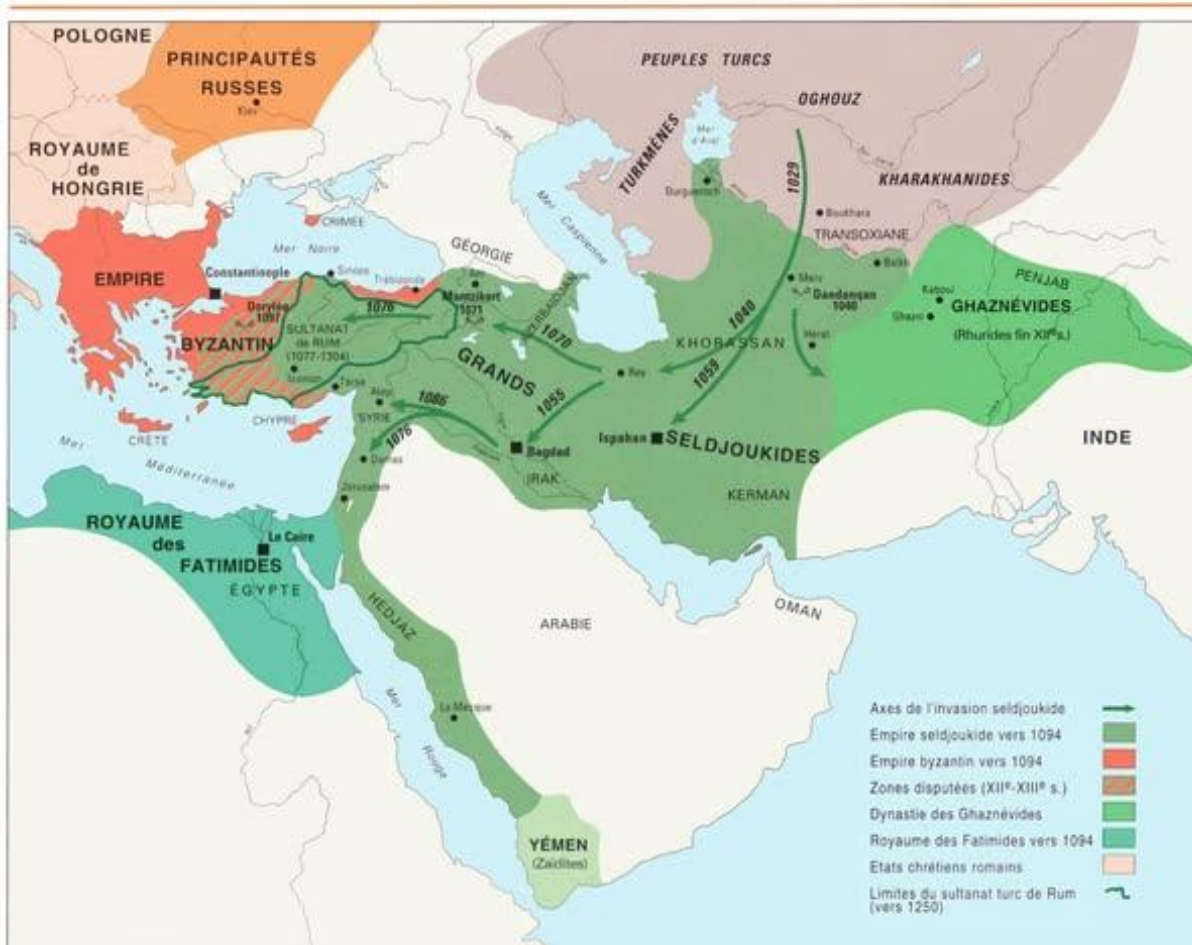
La féodalité dans l'Occident chrétien est à l'origine de violences (affrontements entre seigneurs, violences des féodaux exercées contre les paysans, mais aussi les clercs). Cette

situation pose problème à l'Église romaine. Cette dernière développe l'idée **de la Paix de Dieu**. Réduire la violence féodale permet aussi à l'Église de renforcer son pouvoir.

La croisade permet aussi au pape de montrer la puissance de l'Église catholique face aux Byzantins orthodoxes (schisme de 1054). L'expansion du christianisme latin en Méditerranée participe au rayonnement de la papauté. Les Normands ont pris le sud de l'Italie aux Byzantins à la demande du pape. Ils fondent en 1066, un royaume en Sicile en prenant l'île aux musulmans. En Espagne, c'est la Reconquista. Les tensions entre l'empire byzantin et l'Occident chrétien expliquent le détournement de la IV^{ème} croisade.

Les déséquilibres du Proche-Orient dans la première moitié du XI^e s favorisent aussi l'appel à la croisade.

L'INTRUSION DES TURCS SELDJOUKIDES DANS L'ORIENT MÉDITERRANÉEN



L'affaiblissement du **Califat abbasside** a permis l'expansion territoriale du **Califat fatimide** (et un temps, de l'Empire byzantin).

La destruction du Saint-Sépulcre par Calife fatimide **al-Hakim** (996-1021) en 1009 fait scandale en Occident. **El Hakim** renoue avec l'esprit originel du chiisme ismaélien, il prépare la Fin des temps, imminente en cette **année 400 de l'Hégire**, année qui annonce l'abolition de toutes les religions. Il détruit d'autres églises et des synagogues. Le Saint-Sépulcre est reconstruit partiellement par les chrétiens locaux en **1012**, puis, grâce à l'intervention diplomatique de

Constantinople, de nouveaux travaux en **1048** terminent la reconstruction. La destruction du St Sépulcre donne lieu à des massacres de juifs en Occidents. On leur reproche d'intriguer auprès du calife fatimide. C'est le cas de Raoul Glaber, moine bourguignon, qui fait de l'acte du calife une machination des juifs.

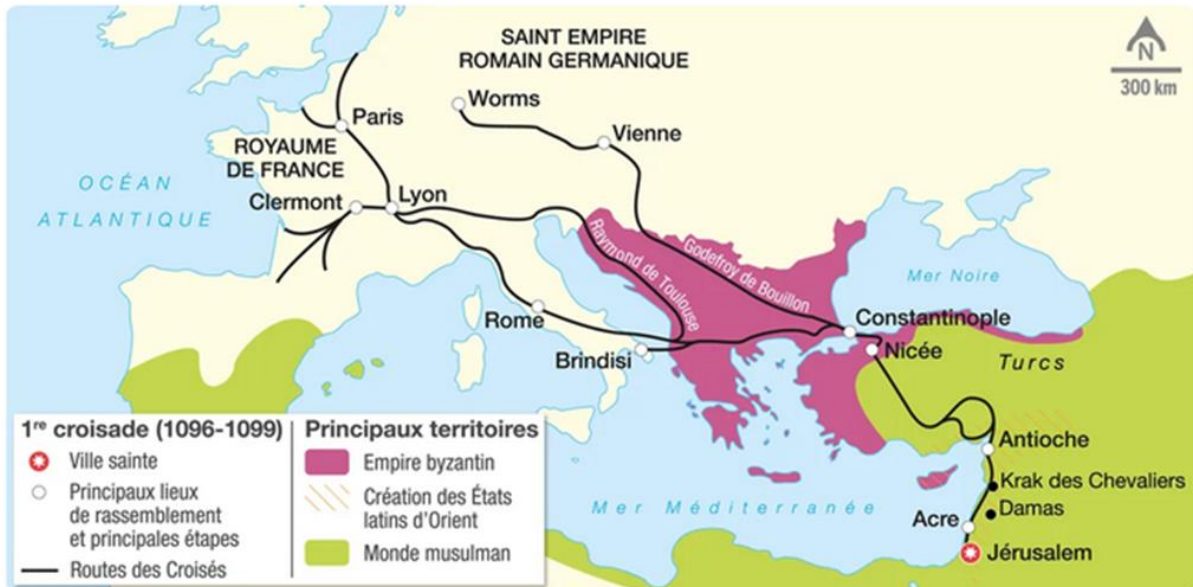
L'arrivée des **Turcs seldjoukides** modifie aussi les équilibres régionaux. En **1055**, ils s'emparent **de Bagdad**. **Tughril** (ou Toghrul) laisse au calife un pouvoir symbolique et, formellement sous l'autorité de celui-ci, exerce la réalité du pouvoir avec le titre de sultan. En quelques années, le Sultanat seldjoukide s'empare du Proche-Orient. En Anatolie, il inflige une série de défaites à l'Empire byzantin, ce qui lui permet de mener des raids sur le territoire impérial. Après la bataille de **Mantzikert (1071)**, les Turcs ne rencontrent plus guère d'opposition à cause de la guerre civile qui embrase l'Empire byzantin et peuvent s'installer durablement. Les Seldjoukides prennent Jérusalem en **1071** aux Fatimides. La révolte d'une partie des habitants au nom du calife fatimide entraîne une répression sanglante (1075-1076). Et, même si en 1092, les Turcs confient le gouvernement de la cité à un chrétien, et les communautés jacobite et copte sont autorisées à construire une nouvelle église dédiée à Marie-Madeleine, les sources latines liées à la 1^{ère} croisade trouvent dans l'arrivée des Seldjoukides, un autre argument pour « libérer le tombeau du Christ ». La ville redevient fatimide en 1098.

En **mars 1095**, **Urbain II** avait reçu des ambassadeurs arrivés de Constantinople au nom de l'empereur **Alexis I^{er} de Comnène**, lui demandant des troupes pour arrêter la progression de l'Islam en Syrie et en Anatolie.

2. le déroulement de la Première croisade

L'appel d'Urbain II

Le 27 novembre 1095, **Urbain II**, élu au trône de St Pierre en mars 1088, réunit une vaste assemblée à **Clermont, en Auvergne**. Entouré d'évêques et d'abbés, il fait jurer aux chevaliers d'arrêter leurs guerres privées, ce qui s'intègre parfaitement dans le mouvement de la Paix de Dieu.



Le parcours de la première croisade (1096-1099)

Un mouvement de masse

La première croisade est un mouvement de masse auquel participent des pèlerins de tous âges, cela même si Urbain II cible surtout la chevalerie. L'objectif des participants est de « libérer le St Sépulcre ». Si la foi est un élément essentiel de la participation aux croisades, des raisons plus prosaïques existent aussi. Ainsi, **Godefroy de Bouillon** veut consolider son droit à hériter du duché de **Basse-Lorraine**. La course à l'argent n'est pas au cœur des départs (les participants devaient financer eux-mêmes leur participation) mais la possibilité de pillages peut jouer un rôle.

Les conquêtes

En 1096, plusieurs groupes dirigés par des seigneurs se mettent en route (Godefroy de Bouillon, Robert de Flandre, Raymond, comte de Toulouse, Bohémond de Tarente. ...). Des massacres de juifs ont lieu particulièrement en territoires germaniques (Mayence, Cologne, Trèves, Metz, etc.)

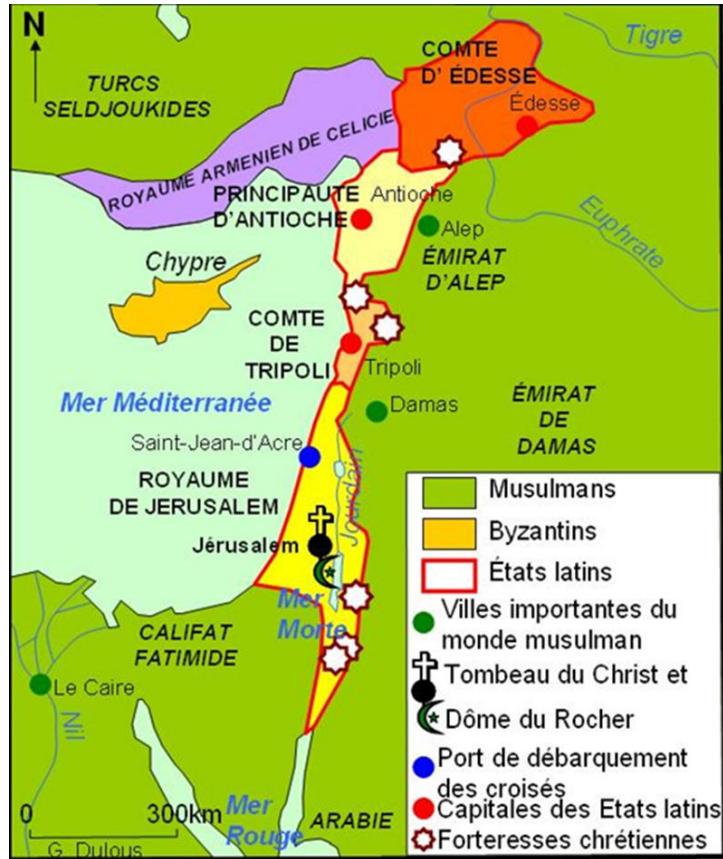
En 1097, les 4 armées se retrouvent à **Constantinople**. Des tensions ont lieu entre l'empereur **Alexis Comnène**, qui attendait une armée plus puissante et plus disciplinée, **et les croisés**. En entrant dans les territoires turcs les armées croisées sont attaquées, elles se livrent à des pillages. **En 1098**, **Baudouin de Boulogne** est désigné comme héritier par le responsable de la ville **d'Edesse**, l'Arménien **Thoros**, Baudouin devient alors **Comte d'Edesse**. **Antioche** tombe après un long siège commencé en octobre 1097, **le 3 juin 1098**.

Janvier 1099, l'armée reprend sa route vers Jérusalem en suivant d'abord la côte (Arqa, Beyrouth, Tyr, Jaffa) avant de se tourner vers l'intérieur via al-Ramla.

Le 7 juin, les croisés sont devant Jérusalem. A leur approche, les chrétiens fuient les persécutions. Un siège s'organise. Le 13 juin, échec de l'assaut sans équipements adaptés. Une procession, pendant laquelle on implore le pardon des péchés, est organisée autour de la ville. **Le 14 juillet**, a lieu la **2^{ème} attaque**. Les troupes de Godefroy réussissent à escalader la muraille grâce à une tour de siège et des échelles. La tradition veut que la ville ait été prise le vendredi

à l'heure où Jésus est mort sur la croix. La prise s'accompagne d'un grand massacre jusque dans la mosquée al Aqsa. Les juifs ne sont pas épargnés.

3. Les Etats latins d'Orient



La prise de la Ville-Sainte donne naissance au royaume de Jérusalem, d'abord dirigé par Goddefroy de Bouillon (1099-1100) puis par son frère, déjà comte d'Edesse, qui devient **Baudouin Ier de Jérusalem**. Le roi de Jérusalem acquiert très vite une préséance, voire une suzeraineté sur les Etats latins. C'est le royaume le plus peuplé.

La société des Etats latins est féodale et militarisée

Les Etats latins sont quadrillés par des châteaux dont la construction doit beaucoup aux avancées techniques et architecturales du Proche-Orient. La plupart des forteresses sont contrôlées par des ordres militaires créés en Palestine. Les **Templiers** sont fondés en **1120** leur objectif est de protéger les pèlerins. Pour cela, ils prennent possession de forteresses sur les routes de pèlerinage. Le second ordre militaire est celui des **Hospitaliers de St Jean**, fondé en **1113**. Ses racines se trouvent dans un hôpital chrétien de la Ville sainte. Le 3ème ordre est celui des **Chevaliers Teutoniques**, fondé à l'origine en **1190** à **St-Jean d'Acre**, semble-t-il par des marchands originaires d'Allemagne, et militarisé peu avant la cinquième croisade (1217-1221). Ce sont des ordres populaires, valorisés par **Bernard de Clairvaux** qui les opposait aux chevaliers laïcs qui tuaient et pillaient en Occident. Ils ont laissé en Palestine et dans une grande partie du Levant un patrimoine militaire quelques fois célèbres comme le **Krak des chevaliers** en Syrie ou le **Toron des Chevaliers** au Liban. De notre côté de la Méditerranée les

ordres militaires se sont créés un immense patrimoine foncier. On connaît en France les commanderies templières. On sait que leur puissance inquiétait. Philippe le Bel, inquiet du lien étroit entre l'ordre et la papauté, organisa un procès célèbre contre les Templiers en 1307, l'ordre fut aboli et son grand maître, Jacques de Molay périt avec d'autres frères sur le bûcher. Les Hospitaliers ont hérité du patrimoine templier.

La « colonisation * » de la Palestine montre une hybridation des pratiques

* L'absence d'une métropole rend le terme « colonisation » critiquable

Le réseau de forteresses et de villages fortifiés se transforment en centres d'occupation par la mise en culture des terres avoisinantes. Certains sites (comme Ibelin et Darum au sud du royaume de Jérusalem) sont dotés d'une « **cour des bourgeois** », signe de l'existence d'une communauté latine non militaire. Des familles venues de toute la chrétienté sont installées par les ordres militaires et l'Eglise (Chanoines du Saint-Sépulcre, Clunisiens).

La noblesse vit du prélèvement sur la paysannerie ou sur les citadins en adaptant la seigneurie féodale au système fiscal et régime rural locaux. Ainsi, en plus de la redevance proportionnelle aux récoltes, les paysans musulmans payaient un **impôt public, le kharadj**, que les nouveaux maîtres francs se sont approprié, en le confondant avec le terrage, part de la récolte. Les Latins n'ont pas touché au régime rural syrien. Ils ont laissé les communautés villageoises sous l'autorité de leur **ra'is**, servant d'intermédiaire entre les paysans et leur propriétaire et dirigeant les services collectifs dus par le casal (village).

La population occidentale se concentre dans les villes

C'est le cas des cités littorales, Acre, Tyr, Sidon où a lieu une intense activité mercantile et artisanale et à l'intérieur, à **Jérusalem**, capitale et cœur du pèlerinage.

Les citadins jouissent d'une certaine autonomie judiciaire grâce à la cour des bourgeois. Ils s'organisent en milices urbaines et participent à la guerre en tant que sergents à cheval ou piétons. Ils côtoient alors les « turcoples » recrutés parmi les autochtones. Les ingénieurs qui fabriquent les armes de siège sophistiquée appartiennent au monde urbain.

Les armes de cette société militarisée ne sont pas toujours tournées contre les musulmans, mais utilisées dans les luttes intestines. Les intrigues au sein des cours royales, princières ou comtales sont nombreuses. Génois et Pisans s'affrontent souvent à Acre. Templiers et Hospitaliers ont des relations régulièrement tendues. Tout cela au détriment de l'unité nécessaire sur un territoire de frontière.

Une intégration partielle se réalise.

Cela à travers les mariages « mixtes » avec des chrétiennes orientales -syro-chaldéennes, jacobites, melkites, coptes ou avec des musulmanes converties. Dans le royaume de Cilicie, de nombreuses arméniennes épousent des croisés.

Les tribunaux qui règlent les affaires commerciales sont composés de jurés issus de toutes les communautés. Les chrétiens prêtent serment sur les Evangiles, les juifs et les Samaritains sur la Torah, les musulmans sur le Coran.

Les Hospitaliers de St-Jean reçoivent tous les malades.

La volonté de coexister pacifiquement est illustré par le grand nombre de traités (120) signés entre Latins et musulmans en Syrie-Palestine au XIIème et XIIIème siècle. Cette attitude est régulièrement dénoncée par les occidentaux fraîchement arrivés.

Les périodes de trêves facilitent la création de liens d'amitié entre certains nobles chrétiens et des musulmans de leur milieu. Le prince syrien, **Usama Ibn Mundiqlh (1088-1183)** parle de ses « amis Templiers » qui lui permettent de prier dans leur maison mère située sur l'emplacement du Dôme du Rocher.

Une partie des Chrétiens, particulièrement dans l'élite de la société féodale, apprend à parler l'arabe, l'araméen ou le turc. Dans le cas contraire, le recours aux drogmans (hébreu et arabe : ترجمان, = traducteurs qui a donné le patronyme Tordjman), les traducteurs est fréquent. Le français d'Orient, la *lingua franca* des ports empruntent de nombreux termes sémitiques.

Les traductions latines réalisées au Proche-Orient permettent l'amélioration des connaissances en zoologie, mathématique, médecine, pharmacie, fauconnerie. L'utilisation des pigeons voyageurs est un emprunt des Latins aux orientaux. Les habitations dans lesquels vivent les Occidentaux empruntent à l'architecture et à la décoration propres à la rive orientale de la Méditerranée : mosaïques, marbres, patio centrale avec sa fontaine.

La cuisine locale est appréciée des Latins. **Usama Ibn Mundiqlh** raconte qu'un de ses amis a été invité à la table d'un Franc dont la cuisinière égyptienne respectait les interdits alimentaires de l'Islam.

Le goût des bains publics est aussi très fort chez les Occidentaux.

Beaucoup laissent pousser leur barbe et la taillent comme le font les musulmans. Le port du turban est fréquent, ainsi que des vêtements orientaux.

Ces habitudes sont quelquefois décriées par certains comme **Jacques de Vitry, prêtre parisien devenu archevêque d'Acre en 1216**. Elles surprennent pèlerins et voyageurs occidentaux. Le ramollissement, la féminisation des Latins sont montrés du doigt. Cela explique l'utilisation du terme péjoratif « **Poulains** » pour désigner les Latins d'Orient. Son étymologie n'est pas sûre : jeune cheval à débourrer, donc peu éduqué ? Né d'une femme des Pouilles venue pour épouser un croisé ? Fils, peut-être bâtard d'après le suffixe grec « poulos » ou d'après l'arabe « fulān ibn fulān », « fils de père inconnu ». Les défaites croisées leurs sont imputées. C'est le cas de l'échec de la seconde croisade.

Les clercs occidentaux dénoncent leur œcuménisme envers l'islam qui pourrait aller jusqu'à la trahison ou, pire, l'apostasie secrète. **Jacques de Vitry** accuse les épouses orientales de « sortilèges », de « maléfices » et « d'innombrables machinations ». Les « Poulains » sont aussi accusés de débauches et on n'hésite pas à faire référence à Sodome et Gomorrhe. Occidentaux et orientaux, latins et syriens, les « Poulains » sont finalement rejetés par les Arabes et les Européens, un rejet qui ne peut que les fragiliser.

Jérusalem capitale du royaume franc (1099 à 1187) est transformée.



En 1104, le roi Baudouin Ier s'installe dans la mosquée d'al-Aqsa désaffectée. Sa dégradation entraîne la création en 1160, d'un vrai palais urbain près de la citadelle (turrus David)

Le Saint-Sépulcre prend sa forme actuelle. Le Saint-Sépulcre tient une place centrale dans la cité, un seul roi n'y est pas couronné (Baudouin Ier, église de la Nativité). Tous les rois y sont inhumés. Le chantier d'une nouvelle église est lancé, son autel est consacré **en 1149**. L'église qu'édifient les Francs reprend les éléments de base de celle de Constantin (la rotonde à coupole autour du tombeau) et y rajoutent les éléments qui existent toujours aujourd'hui en reliant les différents lieux saints de la Passion : chapelle de l'invention de la Croix, chapelle du Golgotha avec son escalier d'accès en pierres.

Au lendemain de la conquête le patriarcat latin se substitue au patriarcat grec (exilé à Chypre et à Constantinople jusqu'à 1187, date à laquelle l'église lui est rendue par Saladin), le Saint-Sépulcre est donc sa cathédrale. Le patriarche se considérait comme le « pasteur » de tous les chrétiens (grecs, latins, melkites,..). Le patriarche est choisi parmi les chanoines du St-Sépulcre, il doit donc composer avec eux. Un palais lui est construit près de l'église. Le patriarche obtient aussi un quartier dont il peut tirer des revenus grâce au bain public et au marché des cochons. Une nouvelle topographie chrétienne apparaît. Le **Dôme du rocher** est reconnu comme étant le **Temple**, une croix géante est installée sur le sommet de la coupole. **La mosquée al-Aqsa** est baptisée *templum Salomonis*, le banquet du couronnement royal s'y déroule. D'autres lieux sont identifiés comme étant liés à la vie de Jésus de Nazareth. C'est à cette époque qu'est élaborée la « **via Dolorosa** ». Plus de 80 églises et chapelles sont attestées entre 1099 et 1244, la plupart sont des bâtiments byzantins reconstruits. C'est le cas de **l'église Ste-Marie** (tombeau de la Vierge et site de l'Assomption extérieure aux remparts). D'autres sont nouvelles comme **l'église Ste Anne** dont la crypte, citerne antique désaffectée, était

considérée à l'époque byzantine comme le lieu de naissance de la Vierge. L'architecture romane des églises de Jérusalem date de la période du royaume franc.

Enfin, plus modestement, mais toujours inscrit dans l'urbanisme hiérosolymite, **en 1152**, dans un quartier correspondant à d'anciens marchés, **3 rues couvertes** sont construites. Les façades des boutiques portent encore l'inscription SCA ou un T indiquant que leurs rentes revenaient au couvent Ste-Anne ou aux chevaliers du Temple

La ville ayant été vidée de ses habitants chrétiens et d'une partie de la population juive à l'approche des Croisés, on fait appel à des colons de Syrie et de Palestine, principalement melkites, jacobites et maronites. Ils ont sans doute été attirés par des exemptions fiscales et d'obligations féodales. Grâce est cette arrivée, à la présence des croisés restés sur place, aux ordres chevaleresques Templiers, hospitaliers, aux ordres religieux, tels que les bénédictins, qui s'installent dans la ville, aux « Poulains » nés en Orient de mariages entre Francs et chrétiennes d'Orient ou musulmanes converties, à de nouveaux arrivés d'outre-mer, la ville se repeuple et retrouve sa prospérité au XII^{ème} siècle. Cela d'autant plus que le pèlerinage reprend.

L'essor économique des Etats Latins (XII^e siècle)

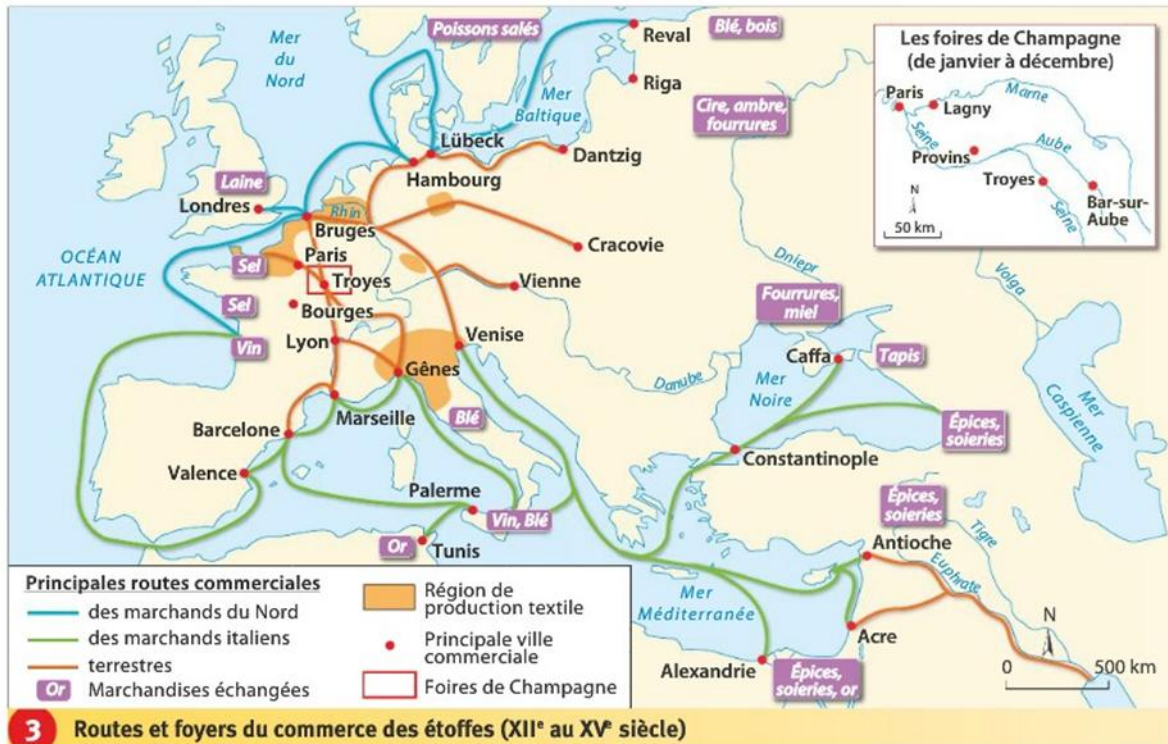
Bien que les États latins aient connu au cours du XII^e siècle quelques périodes de famine, comme en 1120 et en 1154, la production céréalière a répondu généralement aux besoins : froment, avoine, orge et millet, cultivés dans le cadre d'une rotation biennale, mais avec une jachère réduite à quelques mois par la plantation de légumineuses, pois chiche, sésame et sorgho, de sorte qu'un intervalle de deux ans seulement sépare deux moissons céréalières sur le même sol. La production de fèves, de lentilles et de pois réduit le temps de jachère. Des cultures « industrielles » existant avant 1099 ont été développées par les Latins. C'est le cas de la canne à sucre, cultivée dans les régions littorales et sur les rives du Jourdain. Venise elle-même possède des plantations de canne à sucre parmi ses domaines proches d'Acre. Deux autres cultures exportables sont signalées dès le XII^e siècle : le coton dans la région d'Antioche et près de Tyr, le mûrier et l'élevage du ver à soie près de Tripoli.

Les États latins, héritent aussi d'autres productions développées par les musulmans avant leur arrivée : dattes, bananes, figues, citrons, oranges, grenades, amandes, caroubes, concombres, melons et courges, tandis que la plaine côtière est couverte de figuiers, d'oliviers et de palmiers.

Le commerce est en grande partie détenu par les **marchands italiens** présents avant les croisades. **Amalfitains et Vénitiens** sont, dès le X^e siècle, présents à Constantinople et les hommes d'affaires italiens n'ont pas attendu les croisades pour fréquenter les ports du Proche-Orient : **Amalfitains en Égypte** après 969, **Génois à Alexandrie et au Caire** quelques années plus tard. Depuis **l'Égypte**, les hommes d'affaires italiens **se rendent aussi en Syrie-Palestine** dans les décennies qui précèdent la Première croisade. Les routes de la Méditerranée orientale sont connues de tous avant 1095.

Engagées de manières inégales auprès des croisés, les Républiques tentent d'obtenir des avantages dans les ports du Levant : exemption des taxes sur les transactions et des droits de douane, utilisation de leurs propres poids et mesures, et non ceux des pouvoirs locaux qui par

l'intermédiaire des *mensuratores* perçoivent une taxe pour cet usage, et des concessions foncières (maisons, puis quartiers entiers passent aux mains des communes italiennes).



Un trafic intense se met en place. Les Etats latins importent **des textiles occidentaux** (draps et des toiles), **bois et fer** malgré l'interdiction de leur exportation vers les pays musulmans, des **produits agricoles** (froment, huile d'olive et safran), corail et fourrures. Il faudrait y rajouter l'argent liquide qu'apportent avec eux pèlerins et marchands et qui finance en grande partie les services et le commerce à Acre. Les hommes d'affaires occidentaux rapportent **soie et coton**, destinés aux industries occidentales et une large gamme **d'épices**. À ce trafic régional et international s'ajoute le rôle important joué par les ports syriens dans les échanges entre **Alexandrie et Constantinople**. Après 1191, les décennies de trêves qui marquent la vie du royaume latin dans la première moitié du XIII^e siècle favorisent l'essor commercial des ports syriens et **d'Acre en particulier**.

Nota : La perte d'Édesse prise par **Zengi**, un dignitaire turc, entraîne la deuxième croisade (1146-1149). Elle est prêchée par **Bernard de Clairvaux** et donne lieu à **de nouveaux massacres de Juifs** stoppés par l'intervention de l'abbé cistercien. Bernard de Clairvaux est le théoricien de la Guerre Sainte. Participent à cette croisade le roi de France **Louis VII** et **l'empereur germanique Conrad III**. Divisés les croisés échouent à prendre Damas, la croisade est un échec.

.III. LE RETABLISSEMENT DE LA PALESTINE MUSULMANE : PERIODES AYYOUBIDE (1187-1260), PERIODE MAMELOUKE (1260-1517) ET DEBUT DE LA PRESENCE OTTOMANE

Le rétablissement de la Palestine musulmane a duré 7 siècles et elle comporte 3 étapes : la période ayyoubide (1187-1260), la période mamelouke (1260-1517), la période ottomane (1517_1917).

1. Les Ayyoubides et le recul « franc »

L'avènement de la dynastie ayyoubide

En **1168**, **Nur al-Din** règne sur **Alep et Damas**. Il est le **fils de Zengi**, un dignitaire turc qui avait pris Edesse aux Francs. A la demande d'un vizir fatimide chassé du pouvoir, il envoie en mai **1164** une armée commandée par **Shirkuh**, un de ses lieutenants **kurdes**. Shirkuh devient le maître de l'Égypte, mais meurt le **23 mars 1169**, laissant le pouvoir à son **neveu Saladin**. Avec Saladin naît la **dynastie Ayyoubide**.

L'appel au djihad

Dans les **années 1150**, les esprits sont préparés à la reconquête de Jérusalem. Un hadith circulait en Syrie qui faisait dire au Prophète que de *toutes les calamités qu'avait à subir l'Islam, la plus grave serait la conquête de Jérusalem par les infidèles*. L'autorisation donnée aux musulmans de visiter Jérusalem renforce paradoxalement le sentiment de perte d'autant plus que les chrétiens ne respectent pas le Haram (Dôme du Rocher transformé en église, écuries sous la mosquée al-Aqsa). La conquête en 1144 d'Edesse par Zengi, gouverneur de Mossoul ouvre la voie. Un appel à l'unité des musulmans dans la guerre sainte contre les infidèles est lancé. Il permet aux Turcs et aux Kurdes qui gouvernent alors les populations de langue arabe d'avoir leur soutien. Le **poète Ibn Munir** qui accompagne Nur al-Din, fils de Zengi, appelle à lutter pour libérer Jérusalem.

L'unification du Proche-Orient musulman par Saladin précède la conquête

Quand le poète décède en 1174, Saladin est déjà maître de l'Égypte et conquiert la Syrie. Par ses conquêtes, qui sont des usurpations, Saladin a pour objectif de réaliser l'unité des musulmans. En 1175, Saldin écrit au calife Abbasside pour justifier son acte à rappelant que son objectif est la prise de Jérusalem. La prise de Mossoul par Saladin en fait l'homme fort du Proche-Orient musulman.

La quasi disparition des Etats Latins

CARTE ETATS LATINS EN 1190



En juin 1187, il fait le siège de Tibériade, l'armée franque dirigée par **Guy de Lusignan** se porte à sa rencontre, la **bataille de Hattin** se conclue par la victoire de Saladin qui s'empare d'un morceau de la Vraie Croix offerte ensuite au calife de Bagdad. Une semaine après Hattin, c'est la **prise d'Acre**. En **juillet-août, Gaza, Ascalon, Sidon, Beyrouth tombent**. Seule **Tyr résiste**. La perte d'Acre et des autres ports de la région a pour les Vénitiens un impact très négatif tant pour la prospérité de la République que pour sa puissance politique. **Le 20 septembre commence le siège de Jérusalem** qui se rend deux semaines après. Chrétiens grecs, syriens, arméniens peuvent restés dans la ville, les Francs sont contraints à l'exil. Les églises sont profanées et pillées sauf le Saint-Sépulcre. Il n'y a pas de pillage général. Le patriarche latin doit quitter la ville, le grec devint responsable du Saint-Sépulcre.

L'intérieur la Palestine de nouveau favorisé.

Les Ayyoubides craignaient la reconquête de la Palestine à partir du littoral par les croisés. Cette crainte explique la destruction des remparts des villes côtières afin d'éviter que les Francs ne s'y réinstallent durablement (même chose pour Jérusalem). Les ports sont obstrués par des rochers pour éviter des débarquements. **L'insécurité du littoral favorise le déclin des villes d'Acre et Jaffa qui ne retrouveront leur dynamisme qu'au XVIIIème siècle !**

A l'inverse les villes intérieures comme **Safad, en Haute-Galilée**, protégée par les montagnes, se développe. Safad d'ailleurs, plus tard, favorisé par les Mamelouks qui en font la capitale du nord de la Palestine. Il faut attendre le XVIII^{ème} siècle pour que le commerce de coton, de blé et de textile fasse d'Acre et Naplouse deux des villes les plus prospères de Palestine et du Bilad al-Sham.

L'échec de croisades successives

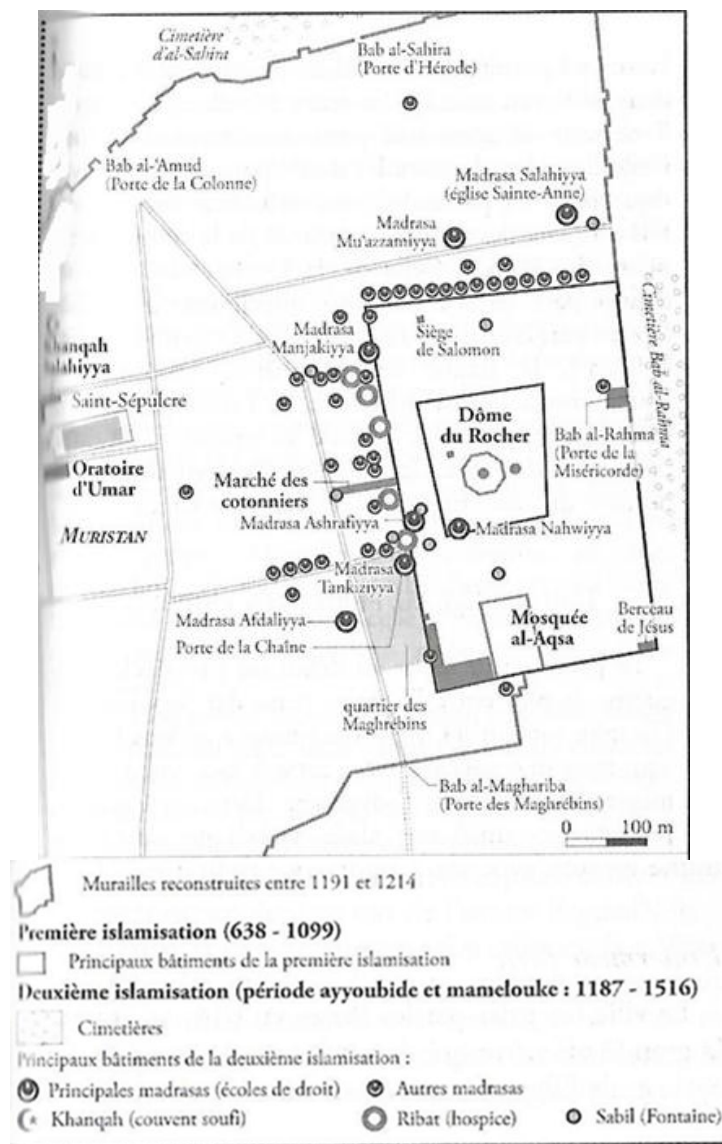
La prise de Jérusalem par Saladin entraîne une 3^{ème} croisade. Les principaux leaders en sont Henri II d'Angleterre puis son fils Richard Cœur de Lion, le roi Philippe Auguste et l'empereur Frédéric Ier Barberousse. Les divisions (entre autres entre Anglais et Français) affaiblissent encore les croisés. Chypre et Acre est reprises aux musulmans mais Richard Cœur de Lion renonce à prendre Jérusalem.

La 4^{ème} croisade (1202-1204) est la croisade détournée. L'hostilité forte entre l'Occident latin et Byzance (schisme de 1054, rivalités géopolitiques) et le coût du transport assuré par les Vénitiens (Venise se sent aussi menacée par la concurrence commerciale de Gênes et de Pise qui ont obtenu des avantages à Constantinople) entraînent la prise de Constantinople par les croisés. Byzance en sort très affaiblie, l'empire vénitien renforcé. La rupture entre l'Empire romain d'orient, orthodoxe, et l'Occident latin est définitivement consommée.

La 5^{ème} croisade (1217-1221) est célèbre par le fait que **St François d'Assise**, débarqué à Damiette avec l'armée croisée, est fait prisonnier et qu'il est ensuite libéré par **le sultan Ayyoubide**. Les croisés échouent à prendre le Caire.

Lors de la 6^{ème} croisade (1228-1229), alors qu'il a été excommunié par le pape, **l'empereur Frédéric II** obtient, à la suite de la signature **du traité de Jaffa en 1229**, de récupérer sans combattre les villes de Jérusalem (où le Temple restait aux musulmans), de Bethléem et de Nazareth. Il est ensuite couronné roi de Jérusalem le 18 mars 1229.

2. La ville de Jérusalem transformée sous les Ayyubides.



Jérusalem remplace al-Ramla comme capitale politique, économique et culturelle de la Palestine. Les croisés avaient chassé les musulmans et les **juifs** de la ville. Ces derniers peuvent revenir dans la cité. Le contrôle de la ville par les musulmans n'empêche pas la présence et **l'activité des chrétiens**.

Au lendemain de la conquête le Noble sanctuaire est purifié.

La mosquée al-Aqsa, ancienne résidence des Templiers, est lavée et purifiée à l'eau de rose et à l'encens. **Saladin fait installer dans la mosquée al-Aqsa un minbar de facture exceptionnelle**, commandé par Nur al-Din en 1168-1169 à Alep. Le Dôme du rocher est débarrassé de tous les signes chrétiens (croix enlevée, statues et peintures intérieures, etc.).

Les remparts de Jérusalem sont reconstruits

Ils le sont par Saladin à partir de 1191, ces derniers intègrent le mont Sion. Les travaux de fortification se poursuivent sous le règne de son neveu. **Mais, en 1219**, afin d'éviter que les Francs, qui avaient débarqué à Damiette et entraîné un déplacement vers l'Égypte des

défenseurs de Jérusalem, les fortifications sont démantelées. L'objectif est d'éviter, au cas où la ville soit reprise, les croisés s'y retranchent durablement.

La parenthèse chrétienne

En 1229, le traité de Jaffa entre al-Kamil et Frédéric II, établit une trêve de dix ans et demi, et reconnaît la souveraineté de l'empereur sur Jérusalem (à l'exception des lieux saints du Haram). **En 1239,** la ville, dépourvue de murailles efficaces, est reprise aux croisés par le sultan ayyoubide al Nasir Daoud. **En 1244,** les troupes turques appelées par le sultan Salih Ayyoub, et qui se débandent, pillent la ville, massacrent la population et détruisent les églises.

L'islamisation de Jérusalem par le peuplement.

La cité, **majoritairement chrétienne depuis le VII^{ème},** est repeuplée par les Ayyubides. Saladin installe d'abord des **bédouins**. La ville attire, une tradition fait dire au Prophète : « *Celui qui habite Jérusalem est un combattant sur la voie de Dieu* ». Après l'échec de la 3^{ème} croisade en 1192 et malgré la mort de Saladin en 1193, la stabilisation de l'Empire à la fin du siècle sous l'autorité de son frère al-Adil Abu Bakr ouvre une nouvelle de prospérité. Le pèlerinage vers Médine et la Mecque via Jérusalem prend un nouvel essor. Certains pèlerins s'installent. C'est le cas des **Maghrébins** qui se regroupent dans un quartier en limite sud-ouest. Au milieu des années 1190, al Afdal Ali, le fils de Saladin fait construire pour eux un oratoire sur le Haram, ainsi qu'une **madrassa pour l'enseignement du droit malikite** (école juridique dominante au Maghreb) en ville. Cette dernière et tout le quartier sont détruits en juin 1967. Afin de dégager la place actuelle au pied du Kotel. Les cimetières musulmans se développent au XII^{ème} siècle, ce qui montre la dévotion des musulmans pour la Ville Sainte et l'islamisation de la cité. Cette islamisation s'accompagna aussi d'un retour des juifs dans la cité.

L'islamisation par les institutions.

Dès la reprise de la ville par Saladin, le tissu urbain est marqué par la mise en place d'institutions islamiques. En **1189,** un bâtiment franc accolé à la mosquée d'al-Aqsa est transformé en **Zawiya** pour accueillir les pèlerins pauvres. L'ancien **palais du patriarche latin** est concédé à une communauté de soufie, la **Khanqah Salahiyya**, sorte de couvent où les mystiques accomplissent leurs exercices spirituels et vivent reclus. **En 1192, l'église Sainte Anne,** édifiée par les croisés devient une **madrassa** (madrassa Salahiyya) qui enseigne **le droit shaf'ite**. La même année **Sainte-Marie-Majeure** devient un **bimaristan** (Bimaristan Salahi), à la fois hôpital et lieu d'enseignement de la médecine. C'est d'ailleurs dans ce quartier que se trouvait les 1ers hospices à l'usage des pèlerins latins avant 1099. Il abritait encore, après la reconquête, l'hôpital des chevaliers de St Jean de Jérusalem dont un petit nombre est autorisé à continuer à soigner les malades. Le nom actuel du quartier, le Muristan hérite de l'installation du bimaristan. **En 1193, se termine la construction d'un oratoire** (masjid) en face de l'entrée du Saint-Sépulcre à l'emplacement de « l'escalier béni » où la tradition veut qu'Omar ait accompli la première prière musulmane à Jérusalem. Le neveu de Saladin, **al-Mu'azzam,** installé par son père à la tête de la principauté de Damas, s'installe à Jérusalem. Il initie un programme architectural et institutionnel très abouti. Sur le **Haram,** construction d'une **madrassa** pour l'enseignement de la grammaire arabe. **1209,** établissement d'une **madrassa** pour l'enseignement du **droit hanafite**. Entre **1217-1218,** le **porche de la mosquée d'al-Aqsa**

est reconstruit, c'est l'actuel. **Les plus anciennes madrasas à Jérusalem sont d'origine ayyoubides.**

Au plan topographiques, les fondations encadrent les hauts-lieux de la dévotion chrétienne. Au plan institutionnel, elles couvrent l'ensemble du spectre des œuvres pieuses : soin des pauvres, enseignement des hommes de loi et de religion, exaltation mystique de Dieu.

Le rôle du waqf

La pérennité des institutions repose **sur le waqf** qui permet d'immobiliser (sens littéral de waqf) les biens fonciers, immobiliers et mobiliers aux bénéficiaires d'une œuvre pieuse. Ces biens, sur lesquels, le fondateur renonce à exercer ses droits de propriété, sont versés de manière irréversible au patrimoine de sa fondation pieuse. Leur inaliénabilité doit garantir la perpétuité du waqf jusqu'au jour de la Résurrection. Les institutions latines expropriées ont été en partie rachetées par Saldin. La richesse qu'elles produisaient a été versée dans les différentes fondations. Ainsi, la **madrassa salahiyya** a bénéficié du revenu des boutiques qui avaient appartenu au temporel de l'église Sainte-Anne et celui de terres agricoles comme celle de l'Abbaye Sainte-Marie de la vallée de Josaphat. Les bains publics étaient très rentables. La madrasa salahiyya a directement profité du **bain de la porte des Tribus** situé au nord-est du Haram. Le Waqf de Jérusalem est aujourd'hui encore l'un des plus grands détenteurs institutionnels du patrimoine foncier et immobilier de la Ville Sainte.

Cependant, pendant la période ayyubide, l'attachement à Jérusalem est cependant inégal et dépend du contexte.

Pour rappel : **traité de Jaffa en 1229** par lequel al-Kamil livre la ville à Frédéric II. **En 1240, al-Nasir cède Jérusalem** en échange d'un soutien militaire des chrétiens contre son cousin. On raconte que les Latins auraient introduit du vin sous le Dôme du Rocher. **Le sultan al-Salih Ayyub** qui avait recouvré, en 1244, sa souveraineté sur une ville dévastée par les troupes turques débandées (appelées d'Orient contre les membres de sa propre famille) n'hésite pas à conseiller à son fils dans son testament, de ne pas hésiter à céder Jérusalem aux Francs, si d'aventure ils s'installent de nouveau à Damiette. **En 1251, le sultan ayyubide d'Alep**, souverain de Jérusalem, propose à **Saint-Louis de lui céder la Ville-Sainte** en échange d'un soutien militaire contre les Mamelouks qui avaient vaincus Louis IX en 1249 puis renversé la dynastie ayyubide du Caire.

2. Le long règne des mamelouks et l'installation des Ottomans

Les mamelouks (en arabe : مملوك, (singulier) mamlūk, مماليك (pluriel) mamālīk, possédé ; en turc : Memlūklüler) sont les membres d'une milice formée d'esclaves affranchis, d'origine non musulmane, au service de différents souverains musulmans, milice qui a occupé le pouvoir à de nombreuses reprises. Au IXe siècle, les premiers mamelouks forment la garde des califes abbassides à Bagdad. Ils sont d'abord recrutés parmi les captifs non musulmans en provenance du Turkestan actuel, du Caucase (Arméniens, Circassiens, Géorgiens, etc.), d'Europe orientale (Slaves orientaux) ou de Russie méridionale (plaines du Kipchak).

La fondation de la dynastie des mamelouke d'Égypte

Elle est liée à la décision de **Louis IX** (Saint Louis) de **partir en croisade en 1248**. Il part d'Aigues-Mortes en France et débarque à Chypre. En 1249, l'armée croisée s'empare de **Damiette** et entreprend la conquête de l'Égypte. Cette campagne est un lourd échec durant lequel **Louis IX est capturé avec ses hommes en 1250**. Libéré contre rançon, Louis IX séjourne ensuite plusieurs années en Terre sainte et ne rentre qu'en 1254. Les succès de l'armée égyptienne, principalement composée des **Mamelouks** a pour conséquence l'arrivée au pouvoir de ces derniers **qui massacrent les derniers Ayyoubides**.

Lors de sa seconde croisade (8^{ème}) Louis IX, **se dirige vers Tunis** car il espère **convertir au christianisme l'émir hafside al-Mustansir** et, peut-être, faire de la Tunisie une **base d'attaque vers l'Égypte mamelouke** qui contrôle alors la Terre sainte. Il apparaît très vite que l'émir n'a aucune intention de se convertir. **La dysenterie (ou le typhus)** fait des ravages dans les troupes. **Louis IX, touché à son tour, meurt, le 25 août 1270 à Carthage.**

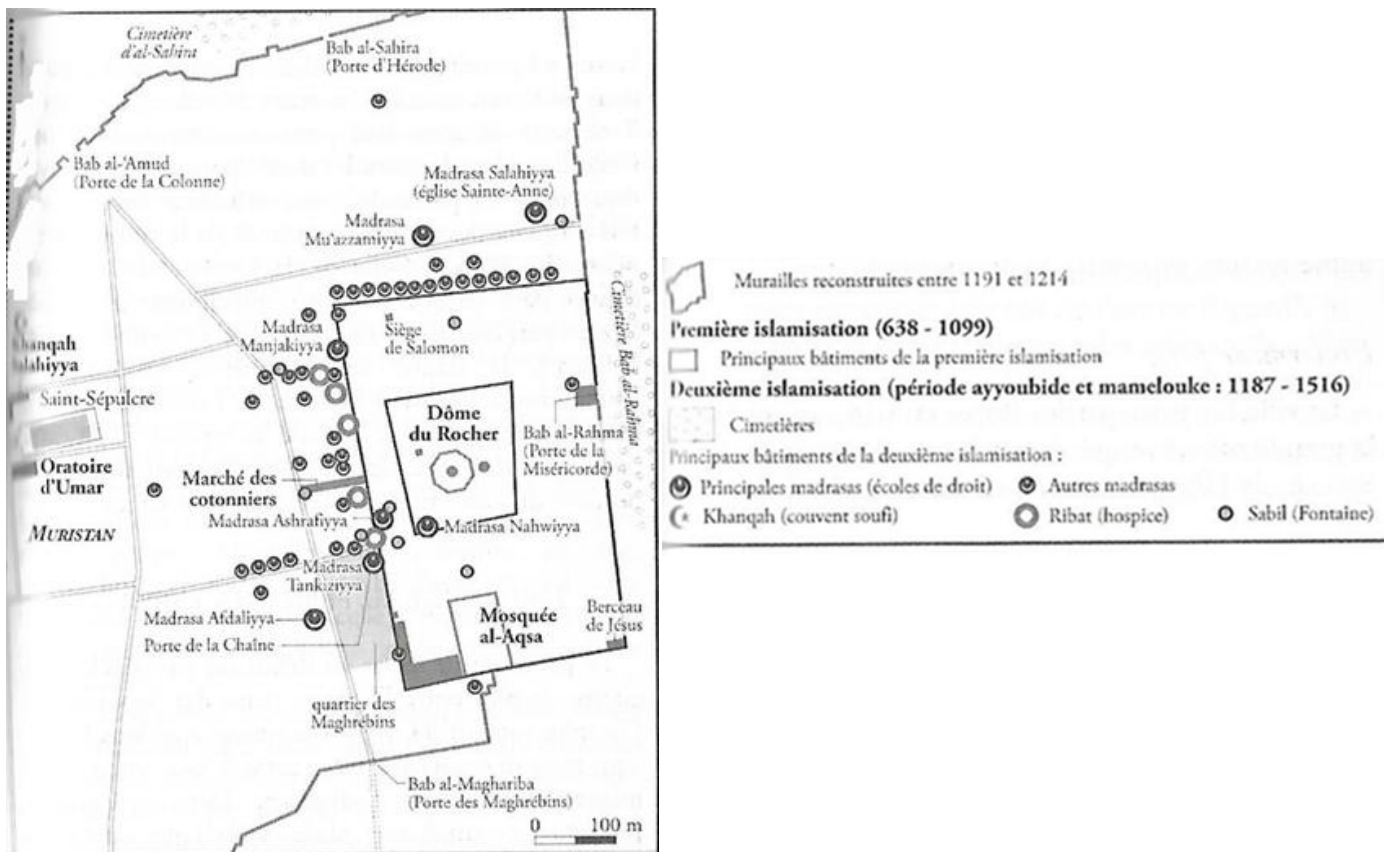
La bataille d'Ayn Jalut, favorise le rayonnement mamelouk

Le 3 septembre 1260, lors de la **bataille** de la source de Goliath (**Ayn Jalut**) les Mamelouks sont vainqueurs des troupes **mongoles dirigées par Hülegü**, petit-fils de Gengis Khan. **En 1558, les Mongols** avaient détruit **Bagdad** et mis fin au califat abbasside dans cette ville. **En 1261**, les Mamelouks entrent à **Jérusalem**. Cela inaugure près de **3 siècles de domination**.

La Palestine sous les Mamelouks

Les Mamelouks divisent le **Bilad al-Sham en 6 provinces** : Damas, Alep, Tripoli, Safad et Karak. Un vice-roi (naib) gouvernait chaque province. Le mamlakat Safad incluait la Galilée mais aussi la vallée de Jezreel et une partie du sud Liban.

Les mamelouks transforment profondément la ville de Jérusalem.



Le sultan Al-Nasir Muhammad (1310-41) restaure la **coupole du Dôme**. Un grand soin est pris **dans l'approvisionnement en eau de la ville**. En 1399, le sultan mamelouk **Barquq**, restaure le grand réservoir près de la porte d'Hébron (porte de Jaffa aujourd'hui). **En 1484, le sultan Qaytbay** fait construire sur le Haram un **sabil monumental**, à la fois citerne et fontaine publique, coiffée d'une coupole à la manière du Dôme du Rocher. De nouveaux quartiers (hara) hors-les-murs sont mentionnés avant la construction de l'enceinte de Soliman : harat al-jawalida au NW ou harat a-Maghariba (le quartier des Maghrébins) au Sud. C'est le signe de l'extension de la ville.

La prospérité de la période mamelouke, au moins avant la grande peste du milieu du XIV^{ème} siècle, puis après les troubles des années 1400, entraîne la multiplication des chantiers. Les riches émirs entrent dans une compétition édilitaire et multiplient les fondations. Entre le milieu du XII^{ème} siècle et le début du XVI^{ème} par moins de **86 institutions nouvelles apparaissent** : madrasas, zawiyas, Khanqak. Etudiants et soufis étaient pensionnés à charge pour eux de remercier leur bienfaiteur par leurs prières. On compte un nombre important d'hospices (ribat) destinées aux femmes veuves ou divorcées, aux dévots à l'accueil des pèlerins.

A l'époque mamelouke pas moins de 10 monuments furent édifiés sur la limite extérieur nord du Haram (de la madrasa Karimyya à la madrasa Jawiliyya, d'est en ouest), **10 à l'ouest** (de la madrasa Manjakiyya à la madrasa Tankiziyya, du nord au sud). Les nouvelles fondations se concentrent sur les axes menant aux portes ouest du Haram.

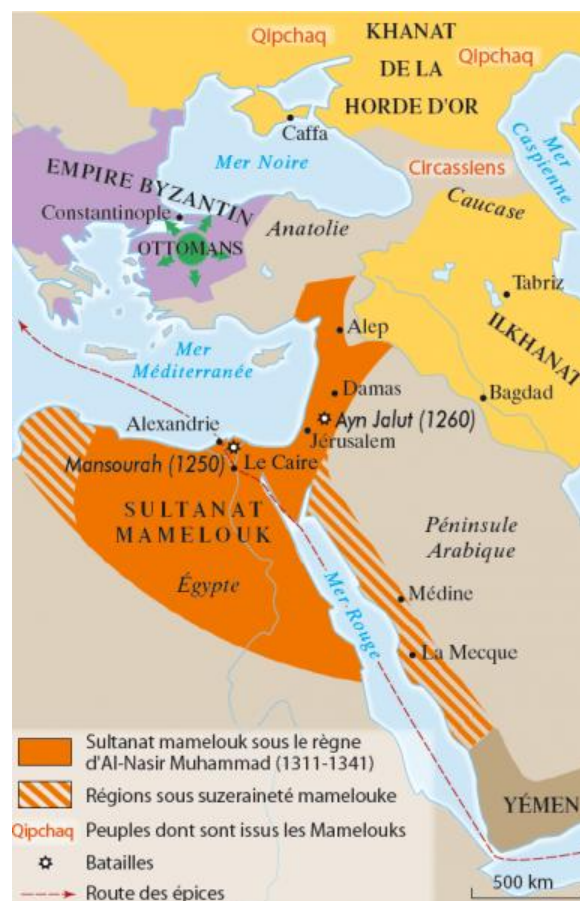
Entre 1328 et 1329, le gouverneur de Damas Tankiz, fonde la madrasa Tankiziyya qui accueillent cours de hadith, pensionne 15 soufis, et comprend un hospice pour femmes. Il s'agit du versant charitable d'un waqf dont les immeubles de rapport se concentrent près d'une entrée du Haram située au nord. Celle-ci est connue depuis le XIV^{ème} siècle sous le nom de **porche du marché des cotonniers**. Cette porte dessert un **marché couvert avec en arrière des boutiques, un entrepôt** (Khan), une halle (qaysariyya) et deux bains publics (hammam) qui répondent aux besoins des pèlerins et apportent des revenus réguliers. En moins d'une décennie, l'émir Tankiz transforme tout un quartier et l'un des accès au Haram. Une inscription sur les montants de la porte monumentale commémore depuis 1336 les réalisations de l'émir Tankiz.

L'urbanisation mamelouke qui se fait sur les abords du Haram reconfigure la vieille ville. Les murs d'Hérode servent de fondations au monuments mamelouks, ils disparaissent au nord et à l'ouest du Noble Sanctuaire.

La période de domination des Ayyoubides et des Mamelouks est marquée par une culture florissante :

multiplication des lieux d'enseignement (écoles, collèges), développement technologique, des sciences, de la médecine, de l'éducation, et de l'architecture qui s'étend de l'Andalousie à l'Asie centrale. Les innovations ayyoubides, les traductions de leurs écrits ont influencer l'Occident et la Renaissance. L'art de la mosaïque perdure sous les Ayyoubides et les Mamelouks. C'est le cas aussi de l'industrie du verre particulièrement dynamique à Hébron.

L'installation des Ottomans



La rivalité entre Mamelouks et Ottomans s'accroît à partir du milieu du **XV^{ème}** siècle. L'empire ottoman après avoir été écrasé et presque démantelé par Tamerlan retrouve sa puissance. **En 1453, Mehmed II prend Constantinople.** Bouleversement majeur dans l'histoire qui aurait pu être choisi comme la fin du Moyen-Age dans une périodisation moins européenne centrée. Les Mamelouks font une erreur considérable, ils ne prennent pas à leur compte l'importance des armes à feu dans la conduite de la guerre et continuent à faire reposer leur force sur la cavalerie, pivot de leur culture. A cette erreur centrale s'ajoute les querelles intestines et sanglantes qui accompagnent chaque succession au sultanat. **Le 29 décembre 1516**, les Ottomans, qui ont remporté la bataille de **Marj Dabiq en Syrie du nord** quatre mois avant, entrent à **Jérusalem**. **En janvier 1517**, les Ottomans prennent Le Caire, l'Empire mamelouk disparaît.

Une nouvelle organisation administrative

Les Ottomans reprennent un grand nombre des caractéristiques administratives de la période mamelouke mais ils changent le nom des provinces le **Sanjak remplace mamlakat**. Le chef du **sanjak de Jérusalem**, est dorénavant un **officier turc** nommé pour un an renouvelable et placé sous l'autorité du **gouverneur du wilayet de Damas**. Le **régiment des Janissaires** est sous l'autorité d'un **officier (duzdar)** qui n'a d'ordre à recevoir que de la **Sublime Porte**. Les affaires judiciaires et religieuses ne sont plus confiées à quatre grands juges issus des notabilités de Jérusalem mais à un seul magistrat, originaire le plus souvent d'Istanbul et nommé pour un an.

Le couronnement de Jérusalem, l'enceinte de Soliman

Soliman règne de **1520 à 1566**. La construction de l'enceinte, qui débute en **1537**, vient couronner la ville. En effet, il n'y a pas d'urgence à construire ces murailles. La ville a été prise 20 ans auparavant, les troubles bédouins et la piraterie européenne ne sont pas des menaces pour Jérusalem. L'enceinte qui mesure 12 mètres de haut, fait 3 km de long, possède 34 tours et 7 portes monumentales est le résultat de la volonté de Soliman de s'inscrire dans la lignée de grands bâtisseurs dont le 1^{er} fut Salomon. **En 1537, la construction commence au nord** de la ville par la principale **porte de Jérusalem, Bab al-Amud** (porte de la Colonne, aujourd'hui porte de Damas). Elle s'étend simultanément vers l'est et l'ouest et se termine au sud en 1540 (porte de David, porte des Maghrébins). L'enceinte de Soliman parachève l'image traditionnelle de la cité.

Le programme de **Soliman le magnifique** ne se limite pas à la construction de l'enceinte, il restaure aussi les aqueducs et les bassins qui collectent l'eau des sources situées entre Bethléem et Hébron et édifie 6 petits sabil dans la cité (toujours présents). **Soliman le magnifique** remplace les mosaïques qui ornaient le mur extérieur du Dôme par des céramiques polychromes à la mode iranienne.